

Et Dash ne craignait plus qu'une mort trop subite
Lorsqu'une nuit, hélas ! pour nous nuit sans sommeil
Mais pour Dash, nuit dernière, au funèbre réveil.
Dans ce feu qui brûla des notes précieuses
Horloges et bouquins, les chambres spacieuses
Du récent Washington, les livres de plain-chant.
Et force antiquités, mais qui, détail touchant,
Sans les fondre a noirci les écus d'un lévite,
Que fit Dash attaqué par la flamme en son gîte ?
La mort et l'incendie ont de profonds secrets !
Pas un renseignement n'adoucit nos regrets.
Et bien ! Dash, disons-le sans preuve, mais sans crainte,
Est mort en holocauste, en héros et sans plainte.
Pour obtenir d'en haut que le feu s'éteignit
Debout, libre, il voulut que le feu l'étreignit,
Le consumât, enfin le traitât en victime.
Grâce à son dévouement, admirable et sublime
Notre communauté sauva tous ses enfants.
Oh ! Dash, si l'on peut croire avec certains savants
Que ton âme excellente à ton corps peut survivre
Si de plus elle vient, l'hiver parmi le givre,
Ou dans les chaudes nuits, feu follet couleur d'or
Dans l'espace où régnait l'immense corridor ;
Qu'elle apprenne combien Dash obtient notre estime
Que son nom désormais s'allie à magnanime,
Et qu'avec un trépas aussi prématuré
Au moins le choix du jour fut vraiment inspiré.

En Dash, nous saluons toute une compagnie
De dogues moins connus et dont la colonie
A dû depuis Laval connaître la valeur
Mais dont Garneau, Ferland ont omis par malheur
De narrer les exploits. Lacune irréparable
Qu'évitera l'histoire enfin plus équitable
Au sujet des Lindors, nobles chiens dont l'aîné
Fut près saint Joachim, dans un gouffre entraîné
Et l'autre moins parfait, d'un joyeux caractère,
Qui préfère Liesse à son propriétaire.

Depuis ce vingt cinq Mars où Dash, vrai grenadier
A plutôt que de fuir affronté le brasier,
Les chiens sont devenus d'importants personnages
Pour prévenir du feu les terribles ravages.
Pendant, disons un lustre, un veilleur pouvait voir
Après le couvre-feu, sans faute chaque soir
Un sombre quadrupède, à l'œil brûlant de lave
Aux poils frisés, tout noir, à la démarche grave
Faire la sentinelle et comme un inspecteur
Parcourant à la file et d'un œil scrutateur
Salles et corridors et classes dépeuplées,
Puis chaque galerie aux vitrines meublées,
Les doctes escaliers où d'illustres talons
Ont laissé leur empreinte aux divers échelons
Et cela sans repos bravant jusqu'à l'aurore
Les revenants, les rats, même l'écho sonore.
Un humble porte-clef s'éclairant d'un fanal
Avec soin escortait pas-à-pas l'animal.
Son rôle consistait à tourner la serrure,
Puis après examen, si la place était sûre,
Ensemble on visitait d'autres appartements.
Ce fut la fonction pendant près de dix ans
De Milord et de Bull, parents par leur machoire
Au ratelier solide, opulente en ivoire,

Et se faire instrument d'un semblable forfait.
Par un conte insensé l'histoire finissait.
Car comment Trépanier, si peu brave à la guerre,
Qui prit réveil-matin pour tremblement de terre,
Aurait-il pu penser à pareil attentat ?
Non jamais Trépanier n'a fait de coups d'Etat.
Pour moi, je prétendrai, vû toutes circonstances
Que si Bull éprouva tant d'affreuses souffrances
Ce fut un contre-coup, quelque réaction
Qui dans son sang causa la révolution.
Un sentiment froissé, la sombre jalousie
En un fougueux sujet se change en frénésie.
De quel œil, en effet, Bull, morose, ombrageux,
Dut-il voir ce Carlo sautillant, plein de jeux,
Le supplantant déjà dans des cœurs ce naguère ?...
Mais le fait était là Dans cette épreuve amère
Que voulez-vous qu'il fit ? Qu'il mourût ? Il est mort.

Aujourd'hui c'est le règne incontestable et fort
Paisible, universel du chien le plus affable
Le plus spirituel, mais aux rats formidable,
Et même peu poli pour certain gros siffleux.
Carlo sans s'occuper de rouges ni de bleus
Règne sur tous les cœurs. Il garde la procure
Et reçoit qui de droit sans soupçon ni morsure.
De santé délicate, il laisse le veilleur.
Constater si le feu nous prépare un malheur.
Elève de Como, vrai rattier émérite
Pour qui la Basse-Cour avait servi de gîte
Et qui par accident mourut sur le chemin,
Carlo fait bien la chasse et sait être malin.
Dans les caves, les rats à son aspect frémissent.
Il a soin d'en laisser, de peur que ne périssent
Sur le terrain d'Hébert, les directs descendants
Bien sûr, des premiers rats, venus avec les Francs.
S'il arrive au dîner, il attend avec grâce
Et feint de sommeiller, sans s'arroger de place.
Il vient à l'examen, parfois au chapelet
On entend à la porte un grattement discret.
C'est Carlo : sans péril il entre et se faufille
Sans rêve il sait dormir inodore et tranquille.
Un manteau tout au plus, celui du procureur,
Peut l'y distraire un peu, mais sans laide clameur.

Ainsi bien vu de tous, Carlo vivra j'espère
Pour garder l'allégresse au sein du séminaire.
Seulement pour ses jours j'entrevois un danger
Ce qui dans l'avenir pourrait tout déranger.
Depuis un trop long temps on entend avec peine
Une certaine cloche, à la voix inhumaine
Au son tragique, étrange, outrageux au progrès,
Tandis que sa compagne a de réels attraits.
Que de bons écoliers, que de vaillants lévites
Veillent en l'écoutant acquérir des mérites :
Le mouvement est beau. Je veux l'encourager.
Mais d'un chien délicat n'allons pas l'exiger.
Sa nature d'élite est vulnérable et frêle :
Et ne saurait se faire à ce tocsin si grêle.
Oui ! ce métal suspect qu'on l'ôte aux écoliers
Qu'on le cède au théâtre ou peut-être aux pompiers.
Car veut-on de Carlo sauver la gentillesse ?
Il ne faut point alors désoler sa vicillesse.
A quoi bon prodiguer des nanans, du lolo
Si la cloche sonnait pour les glas de Carlo ?

Res Carl B.-8

Avec les hommages de l'auteur

Ad. Papineau, ptre